

Abonnement
1 FR. PAR MOIS

BULLETIN

Le Numéro
0 FR. 10

DE MEURTHE ET MOSELLE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE AUX REFUGIÉS ET ÉVACUÉS DE MEURTHE ET MOSELLE

Siège Social : 35, Boulevard Haussmann, 35 — PARIS (IX^e)

* Bureaux et Permanence — de 9 h. à midi et de 14 à 17 h. — 1, Rue des Mathurins

Extrait page 1 :

CHEZ NOUS

NOTES SUR JOEUF

Du 15 janvier :

Mme *Henri* a quitté Jœuf le 30 décembre et est arrivée le 3 janvier à Montgeron.

Mme *Pierre* a quitté Jœuf le 5 janvier et est arrivée le 19 janvier.

Sous peine d'amende de 1.000 francs, il est défendu aux habitants des régions envahies de correspondre avec le pays annexé et surtout avec la France.

Mmes *Mansard* et *Charles* (sages-femmes) sont seules autorisées à circuler librement à toutes heures de la nuit dans le pays.

Les maisons inhabitées sont marquées d'une croix noire, et sont surveillées particulièrement par les soldats pour éviter tout pillage.

Des soupes populaires sont servies à 800 personnes et sont mangées à l'établissement même. Mmes *Kieffer*, *Daum*, *Cordier*, s'occupent de cette œuvre.

M. *Fabre* (Henri), conseiller, est délégué pour la réquisition des vivres et la plupart des magasins sont vides.

Chez MM. *Pérignon* (Amédée), *Robert*, *Bosment*, les Allemands ont réquisitionné du vin.

Le commandant prend ses repas à la table de M. *Bastien*, maire, et habite chez lui.

150 soldats font la police, logent dans les salles de fêtes et se comportent bien vis-à-vis de la population.

Les soldats allemands du génie ont raccordé la gare d'Homécourt à l'usine de Jœuf, en exécutant d'importants travaux, surtout en face le bureau des douanes.

Plusieurs comptables sont restés à Jœuf, notamment, MM. *Sabrier* (Edmond), *Petit*, *Cremmel*, *Hall*, *Julien Jamain*.

Les employés et ouvriers ont reçu, en décembre, une offre de la direction des usines pour des avances d'argent à ceux qui en éprouveraient le besoin.

Les bijoutiers *Belin* et *Schneider* ont été pillés en août, ce dernier par les habitants, dès qu'ils eurent connaissance qu'il avait amené, étant soldat allemand, l'ennemi dans le pays.

La pharmacie *Bragard* a été pillée également en août.

La famille *Winsback*, pharmacien, a été emmenée en Allemagne, M. *Winsback* était accusé d'attrouper le monde pour annoncer l'avance de nos soldats et la victoire prochaine.

Un fils *Gury* (le cadet), voulant se rendre de force et sans laissez-passer à l'usine de Jœuf où son père travaillait, a été blessé par la sentinelle qui se trouvait à l'entrée du pont de l'usine, puis, conduit à Metz, il a été fusillé.

Mr *Diebling* a été emmené en Allemagne

parce qu'il faisait chanter à l'Eglise, par les enfants, le cantique : « Seigneur, sauvez la France ». Nous avons appris que ce Mr avait été mis en liberté depuis.

Les écoles sont ouvertes tous les matins sous la direction de M. *Villig* et avec le concours d'anciens instituteurs.

Le canon tonne jour et nuit depuis août et les vitres tremblent parfois.

Les Allemands font circuler le journal « *La Gazette de Lorraine* » parlant exclusivement de victoires allemandes, on n'y croit pas, et des nouvelles annonçant le contraire, percent malgré tout.

La population espère qu'en mars le pays sera débarrassé de l'ennemi.

Plus de mille demandes de rapatriement ont été faites, à Metz, mais restent sans effets.

Plusieurs jeunes gens de 16 à 18 ans ont été emmenés en Allemagne. Le fils *Henry*, boulanger, est à Rastadt.

Les paroisses de Jœuf et de Génibois sont desservies par le père *Bruno*, prédicateur connu des Joviciens.

MM. *Bastien*, maire, *Remy* et *Risse*, secrétaires de mairie, sont à leur poste.

AUBOUÉ

Un jeune homme d'Homécourt qui voyageait en permanence dans les cantons de Briey et Conflans et a quitté le pays le 8 décembre, nous fait les déclarations suivantes :

« On entretient les feux dans les usines d'Auboué et d'Homécourt et les stocks de minerai et fonte sont intacts.

« Tout au début de la guerre, lorsque les Allemands ont envahi le pays, ils ont pillé les magasins, entre autres : Les épiceries (*Perrin*, notamment), *Galerias du Progrès*, *Manufactures lorraines*, *Fabriques belges*, *Bazar Maclot*, les *Cafés*; ces derniers ont été fermés au bout de quelques jours, car les soldats consommaient sans payer.

« Pendant un certain temps, 400 soldats environ ont logé à Auboué, un peu partout, au moment où ils étaient occupé à faire des tranchées.

De temps en temps il en revient, mais qui ne font que passer. Le jour du départ de notre correspondant, il y avait 6 ou 8 hussards logés maison Breton, une douzaine de fantassins dans le village; 25 à 30 hommes à la gare d'Auboué; 2 chefs de police; quelques officiers et des gendarmes installés chez Besson. Dans quelques grosses maisons de maîtres, les Allemands ont réquisitionné les bouteilles de vin

fin, ainsi que les liqueurs; de même chez Guerber et chez Besson.

Certains cafés sont ouverts; ils s'approvisionnent vers Metz.

Les épiciers (*Ludvig Heier*), ne vendent que des produits allemands.

Les moulins *Beucard* d'Auboué; *Loigillon*, de la Caubre, *Beucard* de Hatrize, n'ont pas été totalement dépouillés de leur farine et les boulangers ont du pain.

La viande, jusqu'à ces derniers temps, a été fournie par un boucher de Jœuf et un autre d'Homécourt, qui ont encore trouvé quelques bêtes à acheter dans le pays. Celui d'Homécourt, le 8 décembre, avait des bêtes pour 5 à 6 semaines à l'écurie. Il reste quelques chevaux et quelques vaches à la main dans le pays.

A Auboué, personne n'a été emmené comme otage. A Briey, Moulins, Auboué, Homécourt et Jœuf, les Allemands n'ont pas encore enlevé les hommes susceptibles d'être armés de 18 à 50 ans). Au-dessus de Briey, ils ont enlevé tout le monde.

A Homécourt, M. *Hottier*, maire, et l'abbé *Voirin* ont été pris comme otages, le premier a été relâché il y a deux mois, et doit être en France.

A Auboué, les gens ont le droit d'avoir de la lumière jusqu'à 8 heures, à Homécourt jusqu'à 7 heures seulement. C'est Sainte-Marie qui fournit la lumière électrique à Auboué, moyennant un arrangement que n'a pas accepté Homécourt.

Les Allemands ont raccordé la gare d'Homécourt avec la maison de Wendel et Moyeuve; mais ils se servent rarement de ce chemin de fer (2 ou 3 fois depuis le début).

Les Allemands n'auraient pas commis de violences sur des personnes d'Auboué.

La circulation est assez libre et quand des laissez-passer sont exigés, on les obtient assez facilement, ceci s'entend pour rayonner autour d'Auboué.

Les soldats allemands occupant Auboué seraient en partie des soldats âgés et ne seraient pas méchants vis-à-vis des habitants.

M. *Bastien*, maire de Jœuf, a été emmené plusieurs fois à Moyeuve et relâché aussitôt.

BELLE CONDUITE DES ITALIENS D'AUBOUÉ

Nous lisons dans le *Secolo* du 21 janvier :

« Je suis informé que plusieurs ouvriers milanais sont prisonniers en Allemagne. Voici dans quelles circonstances :

A la mine d'Auboué (M.-et-Moselle), travaillaient quelques ouvriers italiens à côté des Français et des Belges. A l'arrivée des Allemands ceux qui se trouvaient en haut purent partir; les autres, en quittant le travail, se trouvèrent placés en face de cette alternative : ou de continuer à travailler pour le compte des Allemands ou de se voir faire prisonniers. Tous y compris les Italiens, se refusèrent à travailler pour le compte de l'envahisseur. Ils furent arrêtés et internés dans le camp de concentration de Rastatt (grand-duché de Bade).

Une seule carte, en date du 13 janvier, est parvenue jusqu'à présent à Milan pour dénoncer le fait; elle émane, de X... dont la famille habite à... Cette carte est visée par la censure allemande, par conséquent aucun doute ne peut subsister sur son authenticité... »